

Chronique religieuse : 4 – 10 novembre 2015

Faire le vide pour se laisser remplir

Par Monseigneur Albert LeGatt

Archevêque de Saint-Boniface

Cet été, avec huit compagnons de route, j'ai marché les premiers 280 kilomètres du fameux chemin de pèlerinage en Espagne, appelé Camino Francés, qui termine à Santiago de Compostela.

Entre autres, nous avons traversé les Pyrénées, avec leurs pacages remplis de moutons et de bétail, puis des régions agricoles vallonnées de vignobles ou de champs de blé et de tournesols. C'est un tellement beau pays, si diversifié. Et puis il y a ces belles villes historiques et modernes à la fois, telles que Pampelune et Burgos, ainsi que tous les charmants villages et hameaux qui les séparent.

Lorsqu'on découvre ce paysage, non pas à 100 km à l'heure en voiture ou en autobus climatisés, mais à 3 ou 4 km à l'heure en marchant pas à pas, il y a quelque chose qui se passe à l'intérieur de soi-même. C'est le vide qui se fait, un vide qui permet alors de s'emplier d'une autre perspective, voire d'une toute autre vérité, que celles que nous vivons dans notre existence dite « normale ».

De la vie souvent surmenée, sinon même stressée, on passe, au fil des jours et des heures successives qui se ressemblent tellement et de ces coups d'œil qui changent si lentement, à une autre manière de voir et de vivre. Il s'installe en nous une double attention; une attention aux grands et lointains horizons, mais en même temps une attention aux plus petits détails qui se dévoilent sous nos yeux. C'est une attention aux grands pans du ciel, qui alterne entre luminescence sous un soleil éclatant de 34°, et des tons sombres et menaçants avec l'approche d'une autre tempête. Mais, c'est aussi l'attention à cette brebis au bord de la route qui nous suit longuement de ses yeux tout en broutant, ou encore à ces grappes remplies de raisins juteux, prêts à être ramassées pour en faire ce bon vin rouge de Rioja.

C'est une attention qui ne vise pas d'abord à saisir, comprendre, utiliser, contrôler et finalement abandonner sans plus. C'est une attention qui est plutôt attente, espérance, ouverture, réception, émerveillement, reconnaissance et gratuité dans le partage. Ce genre d'attention, ou mieux ce vide, permet alors de se laisser remplir de ce qui donne un sens vrai et profond à la vie, plus qu'une course effrénée vers des choses, des buts, des relations à la légère qui risquent bien de nous laisser ultimement vides et insatisfaits.

Déjà, il y a dix ans, deux de mes meilleurs amis et moi-même avons fait les derniers 320 kilomètres sur 19 jours pour nous rendre à Santiago. Et, à ce temps-là, ce qui en est venu à remplir mon esprit de jour en jour, un pas après l'autre, restera toujours gravé dans ma mémoire.

Sur le Camino, les pèlerins se demandent souvent : « Pourquoi suis-je ici? Pour quelle raison fais-je ceci? Qu'est-ce que je recherche? » Et ces questions se font plus vives lorsqu'il y a fatigue, ampoules aux pieds, intempéries, pluie et vent! Devant ces questions, je me souviens bien de cette réflexion, cette méditation qui est venue m'habiter de plus en plus aux fils des jours : Quel est mon désir le plus profond dans la vie? Quelle est la soif la plus profonde de mon cœur? Et tout en marchant, j'avais suffisamment de temps et d'attention, le vide nécessaire pour me laisser remplir du mystère de l'amour dans ma vie. Amour reçu de Dieu, amour reçu dans la beauté de la création, amour reçu de mes proches parents et amis, ainsi que d'un nombre époustouflant de gens rencontrés à travers les années. Et mon cœur débordait!

Cet été, en cette deuxième expérience du Camino, j'ai retrouvé ce même genre d'attention, ce même vide (après trois ou quatre jours bien sûr!). Et cette fois-ci, ce qui a rempli mon esprit, fut la prise de conscience que, si chaque moment, chaque coup d'œil, chaque rencontre, chaque conversation est un don d'amour, un signe de cet amour qui m'entoure, alors la seule réponse de ma part qui en soit digne, est l'écoute, la patience, l'ouverture, la recherche de ce mystère inhérent, mais souvent

d'abord caché en tout. Je dois accueillir ce mystère, non avec indifférence ou calcul, mais avec respect et espérance.

La question suivante m'est alors venue : « Dans ma vie « normale », est-ce que je suis accueil et don de moi-même à l'autre, tel qu'il est »? Je me demandais à quel point je choisis d'être « attention » qui permet l'autre d'être véritablement autre, et non pas une projection de mes jugements ou de mes désirs.

Comment faire le vide pour se laisser remplir dans le pèlerinage de chaque jour?
Une réflexion à continuer! Et vous, qu'en pensez-vous?